

## FEUILLETON DE L'APÔTRE

## ANITA § Par M. DELLY

10

XIV

Ainsi que cela avait été prévu, les réunions mondaines se succédèrent, tant au dehors que dans la vieille maison. La jeunesse de M... sortait d'un concert ou d'une fête champêtre pour retomber dans une matinée dansante ou une soirée littéraire... La gracieuse italienne qui avait ainsi donné le branle à la société un peu engourdie exerçait un règne mondain incontesté ; ses opinions, ses goûts, son élégance parfois outrée faisaient loi, et le plus grand nombre vantait son charme brillant et son irrésistible entrain. Il y avait bien quelques fausses notes dans ce concert de louanges. Les gens sensés et tranquilles la qualifiaient de coquette, de poupée frivole. Mais, en vérité, donna Clelia se souciait bien de ceulà ! Il lui souffisait d'être la reine du moment, de s'amuser en faisant s'amuser les autres, de récolter une moisson de compliments. Les censeurs, les gens austères... quantité négligeable, vraiment !

Anita, comme à son ordinaire, était demeurée en dehors du mouvement mondain. Elle tenait compagnie à Maurice, un peu délaissé, et voyait assez rarement ses cousines, emportées dans un tourbillon à la suite de Clelia. Ary réussissait à s'en dégager parfois, mais c'était pour s'absorber dans la composition de ces œuvres musicales qui contribuaient autant que son magistral talent, à lui acquérir une renommée universelle. Il semblait particulièrement joyeux lorsqu'il avait pu esquiver quelque-une de ces réunions mondaines, et, en venant s'asseoir quelques instants près de Maurice, il disait gaiement :

— Encore une corvée d'évitée, aujourd'hui. Donna Clelia n'est pas une femme, en vérité, mais bien un mouvement perpétuel !

— Elle me fatigue ! disait Maurice en pressant un peu son front entre ses mains. Autrefois, je la trouvais agréable et amusante, mais maintenant je ne puis plus supporter sa voix et je suis content quand je la vois disparaître. Cependant, elle est très aimable pour moi, ce qui m'étonne, car autrefois je lui ai entendu dire qu'elle n'aimait pas les gens malades.

Ceci cadrerait bien avec ce que l'on pouvait deviner de la nature de la brillante jeune fille. Anita l'avait vue un jour, seule dans le vestibule avec sa tante, entraînant presque de force la pauvre dame souffrante en disant avec impatience :

— Bah ! cela passera en marchant ! N'allez pas faire la malade, ma tante, ce serait insupportable.

Et la bonne donna Ottavia, toute pâle de malaise, avait obéi comme de coutume à l'impérieuse petite créature. Mais, au retour, elle s'était alitée pour plusieurs jours, et la famille Handen avait pu admirer les soins touchants dont la dévouée Clelia avait entouré sa chère tante. Vêtue d'un délicieux déshabillé jaune pâle qui lui seyait admirablement, elle s'était installée près de son lit et il avait fallu l'en arracher pour la faire descendre un peu au salon.

Cependant, une indiscretion de la femme de chambre de ces dames révélait à l'office que les jours de retraite avaient vu s'élaborer de nombreuses combinaisons de parures. Une vision de tulle rose, de dentelles et de fleurs s'était interposée entre le regard de la jeune fille et le lit de la malade, et la toilette destinée à rendre Clelia reine incontestée de la grande fête qui se préparait était éclosée en son cerveau, un soir où, devant ses yeux, donna Ottavia brûlait de fièvre et gémissait sous l'étreinte d'une atroce migraine.

Il était, en effet, décidé qu'une soirée serait donnée dans la vieille demeure, non pas une soirée banale, mais une fête sous les tilleuls séculaires, avec des lanternes multicolores semées à profusion dans la verdure, des chœurs de chanteurs et de musiciens dissimulés dans les bosquets, et plusieurs attractions dues à l'esprit inventif d'Ulrich et de Léopold. Déjà les jardiniers élaguaient les buissons, répandaient du sable dans les allées caillouteuses et préparaient l'espace que devaient occuper les massifs de fleurs, décoration d'un jour qui transformerait l'aspect du jardin inculte. L'herbe rase couvrant la plus grande partie du sol serait un délicieux tapis pour les promeneurs, et un parquet volant donnerait toute satisfaction aux danseurs.

Tout cela avait été une joie et deviendrait inévitablement un triomphe pour l'organisatrice, à qui Mme Handen et Ary avaient donné carte blanche. Mais le jeune homme s'était formellement refusé à livrer l'orangerie aux fantaisies ornementales de Clelia.

— J'en aurais fait quelque chose de si délicieux ! avait-elle murmuré d'un ton désolé, avec un regard qui eût charmé des pierres. Des massifs de palmiers, des traînées de lierre, des fleurs partout, puis des petites tables Louis XIV pour le souper. Vous voyez d'ici l'effet produit

— Je le regrette, signorina, mais je ne puis autoriser que l'on touche à l'orangerie, avait répondu